

INTERVIEW

« Bonnes nouvelles du futur »

Michel Godet croit en le futur. C'est une bonne nouvelle pour ce critique impitoyable de notre société française. Dans son dernier livre, il raconte les histoires de la réussite de ces « conspirateurs » qui peuvent alimenter nos espoirs. Non sans égratigner nos dérives présentes...

Vous proclamez votre confiance dans le futur, mais pour beaucoup de Français, l'heure est à l'inquiétude. Qui a raison ?

La France est un pays merveilleux : la richesse de son patrimoine, la douceur de son climat et sa qualité de vie en font la première destination touristique au monde. Pourtant, les Français se distinguent par une exception : le rejet de l'économie de marché et le pessimisme vis-à-vis de l'avenir, notamment pour leurs enfants. Ils oublient le chemin parcouru depuis 1980 : le niveau de vie par habitant a augmenté de 50 % et la surface par occupant dans des logements a doublé. L'espérance de vie a augmenté de 44 ans depuis 1900 et le niveau de vie a décuplé depuis un siècle !

Pourtant, comme le médiateur de la République le souligne désormais régulièrement, les sujets de tension ne manquent pas. Où le bât blesse-t-il ?

Le médiateur excelle dans le diagnostic noir de la société française, mais ne propose aucun remède. Il dénonce le triomphe des égoïsmes et en appelle à la responsabilité des politiques. Il sait pourtant que cet univers est d'abord celui de la lutte pour le pouvoir. Les hommes ne changeront pas : ce sont les règles de jeu et de gouvernance qu'il faut revoir : un président élu pour 7 ans et un seul mandat ! L'interdiction du cumul des mandats et de rester fonctionnaire quand on est élu (comme en Grande-Bretagne). Ou encore permettre à tout fonctionnaire qui souhaite une carrière plus dynamique et responsable de devenir contractuel. Exiger trois années d'expérience professionnelle privée pour se présenter à un concours de la fonction publique... Les idées ne manquent pas.

Pour vous, un des problèmes vient du poids excessif de la fonction publique, notamment territoriale...

Comment faire fonctionner les fonctionnaires ? Comment rendre les services publics



plus efficaces ? La Suède a montré le chemin en supprimant le statut de fonctionnaire au nom de l'égalité de traitement entre les citoyens et en instaurant des agences de services publics. Un CDI pour tous les citoyens après une période d'essai et d'apprentissage en CDD, voilà la réforme que n'a pas osée Nicolas Sarkozy au moment du débat sur les retraites en mettant à plat toutes les inégalités des revenus et de statuts. Qui aura le courage de lancer ces réformes de bon sens ?

La France comptait en 2010 un million de fonctionnaires de plus qu'en 1980. À l'époque, elle n'était pourtant pas sous-administrée. Cette augmentation est due pour l'essentiel à l'inflation des recrutements dans la fonction publique territoriale, dont Zoé Shepard, a montré l'utilité toute relative. Dans le même temps, la justice, la santé et la police manquent d'effectifs opérationnels, surtout depuis la mise en place des 35 heures dont on n'a pas fini de payer les conséquences désastreuses pour la compétitivité du pays et le bon fonctionnement de ses services au public. La FPT a encore augmenté de 67 000 emplois en 2010 ! La vocation des services publics n'est pas de faire le bonheur de ses agents, mais d'assurer un service au public. Les sur-effectifs et la mauvaise gestion engendrent des taux d'absentéisme régulièrement épinglés par la Cour des comptes : 22 jours par an en moyenne pour les collectivités (contre 17 en 2001) et jusqu'à 26 jours dans la fonction publique hospitalière. Tant que l'on confondra service public avec statut public des agents qui le rendent, il y a peu de chances d'améliorer le système.

DÉCRYPTAGE

Propos recueillis par
Nicolas Braemer
 nicolas.braemer@territorial.fr

Michel Godet

est professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers, titulaire de la Chaire de prospective stratégique. Il est membre de l'Académie des technologies et du Conseil d'analyse économique. Il a récemment publié *Le Courage du bon sens, pour construire l'avenir autrement* (Éditions Odile Jacob) et *Créativité et Innovation dans les territoires*, rapport CAE n° 92, Documentation française, et en poche.

www.lapro prospective.fr

Vous affirmez que la croissance et le développement de demain sont dans les territoires. Certains, notamment les territoires ruraux, semblent pourtant en difficulté...

Certains territoires sont plus créatifs que d'autres en raison de leur histoire et des solidarités qu'elle a fait naître, ainsi que de l'harmonie des relations sociales et de la qualité de vie au quotidien. Le développement durable, la traçabilité et la responsabilité sociale des entreprises vont à la fois dans le sens d'une production de proximité et de la relocalisation des activités près des pôles de consommation et de qualité de vie, là où vivent les gens.

Ainsi, des villes moyennes de l'ouest et du sud-ouest ont vu ces dernières décennies leur qualité de vie, leur attractivité, et donc leur capacité créative, se renforcer. Exemple : le Lot-et-Garonne, un poumon vert traversé par un fleuve, entre deux métropoles régionales en pleine expansion, reliées par une autoroute et bientôt une LGV. Les territoires gagnants du futur sont ceux qui seront capables de développer harmonieusement à la fois des pôles de compétitivité et des pôles de qualité de vie. De ce point de vue, le *cluster* fruits et légumes/nutrition santé porté par les acteurs locaux et retenu par les pouvoirs publics a tous les ingrédients pour réussir.

Quelles sont alors les « bonnes nouvelles du futur » ?

L'optimisme est justifié : nos enfants vivront mieux et plus longtemps que nous. Ils travailleront certainement plus pour payer la dette transmise par les générations précédentes, mais la production de liens collectifs par le travail et les projets apparaîtra plus essentielle que l'accumulation solitaire de biens. L'Europe va manquer de bras et de cerveaux. L'immigration est nécessaire, il faut la réussir, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. L'État et les collectivités doivent intervenir pour reconstruire la mixité sociale dans nos cités.

Tel est le principal défi interne à relever pour que la société française retrouve la confiance et l'harmonie sociale indispensables à la société de projets et d'innovation. La globalisation des enjeux ne doit pas faire oublier le caractère endogène des facteurs de développement et de différenciation compétitive. La qualité de vie dans les entreprises et les territoires est le terreau indispensable pour que les porteurs de projets se multiplient et deviennent des entrepreneurs innovants. La mondialisation et le développement durable vont dans le sens des relocalisations vers les territoires créatifs. Dorénavant, il faut penser local pour agir globalement en mutualisant les bonnes pratiques. La France d'en haut est empêtrée dans ses contradictions et ses conflits de pouvoir à court terme. Heureusement, la France des territoires entreprend et innove. Les portes du changement s'ouvrent d'en bas.

C'est ce que racontent vos « conspirateurs » ?

Bonnes nouvelles n'est pas une fiction mais un recueil de faits et d'actes de quatorze conspirateurs du futur. Ces hommes et femmes de terrain, au-delà de toute attente et souvent dans des conditions difficiles, ont su rebondir à partir d'eux-mêmes et d'un projet innovant et ambitieux. C'est parce que ces conspirateurs se sont battus qu'ils ont gagné, il leur a fallu pour cela le temps long, d'une génération ou deux, pour que la réalité dépasse le rêve. Chacune de ces belles histoires est aussi une « bonne nouvelle » pour ceux qui souffrent, s'inquiètent, mais veulent se battre.

La bonne nouvelle, c'est que si la France ne manque pas de jeunes en perdition, elle abonde aussi en belles histoires d'entrepreneurs qui ont réussi et sont prêts à les aider. Il faut accompagner les porteurs de projets et orchestrer la contagion des bonnes pratiques.

Cet ouvrage s'achève par douze conseils à ses enfants pour penser et agir autrement, afin de mieux réussir leur vie. Ces conseils portent aussi bien sur la question du sens des liens et du non-sens de l'accumulation de biens et sur les méfaits de la société d'envie, sur la contagion du don, sur les réformes à venir des retraites, sur les dangers des discriminations positives, sur les effets pervers de l'assistance et enfin sur le développement durable qui est une chance pour redonner du sens à la croissance, à condition de ne pas le laisser mal tourner. ■

MICHEL GODET

Bonnes Nouvelles

des Conspirateurs du futur



Odile Jacob

Bonnes nouvelles des conspirateurs du futur
 Éditions Odile Jacob